

27 mars 1981

Journal

J'ai sur moi un porte photos avec Jésus abandonné.

L'autre jour, en regardant ce visage, j'ai été frappée par la souffrance de Jésus abandonné et par son humanité souffrante. C'était le jour de l'incarnation et ce jour-là, j'ai perçu que Jésus était profondément humain, jusqu'à m'émouvoir : ces yeux tournés vers le Ciel à la recherche du Père, ce sang... étaient vrais ! J'ai compris de manière nouvelle combien, réellement, il nous a aimés. Il me semblait impossible qu'il soit Dieu dans cet état-là, dans une telle souffrance et à la fois, parfaitement homme. Alors, j'ai compris la kénose, le double anéantissement — si l'on peut dire — de l'incarnation et de l'abandon.

J'ai décidé de mettre cette reproduction de Jésus dans tous les focolares pour qu'en le voyant, les focolarini puissent répéter, aujourd'hui encore : « Parce ce que tu es abandonné. »

Aujourd'hui, répéter toute la journée : « Parce que tu es abandonné ». Le répéter en étreignant toujours, tout de suite et avec joie les croix qui se présentent, en accomplissant les détachements que me demande la volonté du bon plaisir de Dieu, les mortifications du Carême, la rencontre avec des personnes qui lui ressemblent, avec les problèmes (Jésus demande : « Pourquoi ? »), avec les doutes, en perdant ma volonté dans le présent.

Chiara Lubich